



Erre-B. Décaillet

Les conquérants du monde ancien



Chronique
des premiers migrants
en Afrique
1814-

9/05/2015
A tous les anciens
élèves de l'école pratique
d'Agriculture de Rouiba et à
ceux qui les ont suivis et à
l'INSAA. en souvenir de
Jean Nicolas Décaillet.

Cordialement à
Tous
P. P. P.

"Non, il ne se peut pas que l'homme de bien meurt...
En son temps il survit."
..J.N.D.

Les conquérants du monde ancien

par Pierre-B. Décaillet

Chroniques des premiers migrants européens en Afrique du Nord 1814-1912

Édition «Nombre 7»- Nîmes

288 pages - prix 17 €



C'est l'histoire de deux pionniers de l'Algérie et de leurs familles, très connues en Algérie :

MÉLIA et DÉCAILLET

Après un parcours exceptionnel de mousse à 13 ans, passant par Cuba et de retour à Mahon (îles Baléares), Barthélémy MÉLIA s'aventure en Algérie où il s'installe en 1819, et reprend un atelier de tabac.

Lequel d'entre nous n'a pas connu les «cigarettes Mélia» lors de ses études à Maison-Carrée ?

Nicolas DÉCAILLET, d'origine suisse, avec une formation d'enseignant, suit un parcours classique qui se termine à Alger et dans l'Algérois. Le professeur crée un institut privé à Alger, reconnu par le recteur de l'Académie.

Les deux familles, liées par des mariages, vivent le difficile début de l'Algérie française, développant l'industrie du tabac, l'élevage de chevaux et l'agriculture.

Elles élèvent de nombreux enfants, souvent décédés jeunes en raison des conditions climatiques et de maladies difficiles à soigner à cette époque.

Nicolas DÉCAILLET crée l'École Pratique d'Agriculture de Rouiba en 1881, qui marque le début de l'enseignement agricole en Algérie.

Cette école est une lourde charge pour la famille DÉCAILLET et son exploitation agricole.

Rouiba ferme ses portes en 1905, en raison de l'expiration du contrat avec l'État et d'un bilan désastreux pour la famille.

L'École d'Agriculture Algérienne est créée en 1905 à Maison-Carrée ; elle deviendra l'Institut Agricole d'Algérie en 1921 puis École Nationale d'Agriculture d'Alger en 1946.

Trois camarades ont été ingénieurs de l'École :

- Emmanuel DÉCAILLET (1911), agriculteur à Constantine.
- Guy DÉCAILLET (1938), agriculteur à Réghaïa et secrétaire du syndicat VDQS
- Pierre DÉCAILLET (1925), agriculteur à Mirabeau.

Félicitations à Pierre-B. DÉCAILLET pour ce livre passionnant qui a reçu le prix littéraire NORBERT CÉPI 2015 (37ème Salon National des Écrivains, Antibes/Juan-Les-Pins).

Christian MARÉCHAL

Pierre-B. DÉCAILLET - Nombre 7
pierre.decaillet@sfr.fr

L'eau dans tous ses états, entre les États d'Israël et de Jordanie

Tous les camarades qui ont fait en 2009 le beau voyage en Jordanie se souviennent des paysages tantôt verdoyants, tantôt arides et désolés que nous traversions.

Le fait est que l'on pompe trop d'eau dans le Jourdain, le fleuve qui alimente la Mer Morte en eau douce.



La survie de la Mer Morte, dont le niveau baisse de plus d'un mètre par an est le problème majeur à résoudre.

L'alimentation en eau douce par le Jourdain est insuffisante du fait des importants prélèvements d'eau pour l'irrigation des terres agricoles.

Il y a bien une solution : construire un canal qui amènerait l'eau de la Mer Rouge à 180 km au sud-ouest, en profitant de la pente naturelle (la Mer Morte est à - 429 mètres du niveau des mers). Les plans sont faits et un accord

a même été signé en 2013 entre la Jordanie, les représentants d'Israël et l'Autorité Palestinienne.

Un nouvel accord a été signé le 26 février 2015 pour « lutter contre la pénurie d'eau ». Il s'agit de construire une station de pompage dans le golfe d'Aqaba pour collecter environ 300 millions de m³ d'eau par an et les envoyer par quatre conduits vers la Mer Morte.

Une partie serait distribuée entre Jordanie et Israël, le projet prévoyant d'envoyer 30 millions de m³/an d'eau dessalée en Palestine.

Vaste et beau projet : mais déjà certains : « défense de l'environnement », « fragilité de l'écosystème », « mélange des eaux – mers Morte et Rouge - » mettent un frein à un projet soutenu par la Banque Mondiale.... Et pour le moment, sur le terrain, RIEN

Domage.... !



Jean-Pierre BOUAT

A l'appui de ce texte, ci-après un article de l'AFP Amman du 26/02/2015 .../....

DERNIÈRES INFOS**Israël et la Jordanie signent un accord sur l'eau**

AFP

26/02/2015

La Jordanie et Israël, liés par un traité de paix, ont signé jeudi à Amman un accord destiné à lutter contre la pénurie d'eau dans la région par un pompage de la mer Rouge vers la mer Morte.

Selon l'agence officielle jordannienne Petra, l'accord porte sur "l'exécution de la première partie" d'une lettre d'intention conclue en décembre 2013 à Washington entre des représentants d'Israël, de Jordanie et de l'Autorité palestinienne pour tenter de sauver la mer Morte. Il s'agit de construire un système de pompage dans le golfe d'Aqaba, à la pointe nord de la mer Rouge, afin de collecter quelque 300 millions de m³ d'eau par an.

Une partie doit être acheminée par l'intermédiaire de quatre conduits vers la mer Morte, une mer fermée ayant une très haute concentration en sel et qui risque de s'assécher d'ici 2050.

Une autre partie doit être dessalée, et distribuée en Israël et en Jordanie afin de répondre à la pénurie d'eau qui frappe la région. Le projet prévoit de fournir aux Palestiniens 30 millions de m³ d'eau dessalée par an.

"la Jordanie va commencer dans les prochaines semaines à préparer les documents en vue de lancer un appel d'offres" pour ces travaux, a déclaré le ministre jordannien de l'Eau Hazem Nasser, cité par Petra. Il a conclu cet accord avec le ministre israélien de la Coopération régionale Silvan Shalom, en présence de représentants des Etats Unis et de la Banque mondiale.

Pour M. Shalom, qui est également ministre du Développement des ressources naturelles, il s'agit du "plus important projet depuis la conclusion du traité de paix avec la Jordanie" en 1994. "Il couronne une coopération constructive entre Israël et la Jordanie, qui aidera à réhabiliter la mer Morte et à fournir des solutions au problème de l'eau en Jordanie" et dans le sud d'Israël, a-t-il dit selon un communiqué de son ministère.

Partenaire de l'opération, la Banque mondiale a publié en 2012 une étude penchant vers la faisabilité du projet, mais plusieurs organisations de défense de l'environnement ont déjà mis en garde contre les possibles effets néfastes de l'arrivée d'eau de la mer Rouge sur le fragile écosystème de la mer Morte.

Dans un communiqué, l'institution a estimé que le lancement du projet, "sous le contrôle des scientifiques", devrait permettre de mieux comprendre les conséquences d'un mélange des eaux de la Mer Rouge avec celles de la Mer morte.

Oued REBAA

Michèle MORFAUX nous a adressé une nouvelle rédigée en son temps par son père, Robert BOURGEON, notre ancien de la promotion 1925.

C'est un fait de vie relatant sa tentative de mise en valeur, avec le concours des paysans indigènes du voisinage, d'une terre ingrate en région semi-aride du Sud-Constantinois et ce dans un environnement insalubre à l'époque. Cet essai, certes vain puisque soldé par un échec, montre s'il en était encore besoin l'esprit pionnier qui animait nombre de nos grands anciens et le courage dont ils ont fait preuve dans la mise en valeur de l'Algérie. Nous publions ci-dessous la lère partie du texte, réservant la seconde et dernière pour le prochain «L'AgriA».

J'exploitais une ferme à Oued Rebaa

L'aventure avait commencé en 1929, au milieu de nulle part, à mille mètres d'altitude, entre Batna et Khenchela, au fin fond de l'est Constantinois. Il faut imaginer le décor : après une vaste plaine calcaire la route contourne un petit piton rocailleux, passe sur le pont de l'Oued Morris et pénètre dans la propriété. On se trouve alors dans un étroit bassin, probablement le fond d'un ancien lac salé, où poussent de petites salicornes. On est au confluent de l'Oued Morris venant du sud et de l'Oued Rebaa venant de l'est, dont les cours réunis vont se diriger vers le lointain village de Chemora plus au nord, en longeant le plateau calcaire du Djebel Amrane. A environ deux cents mètres du pont se trouve la borne «40 km». C'est à son niveau que l'on découvre, perchés sur un piton rocailleux, un ensemble de bâtiments, construits autour d'une vaste cour de ferme. Cet éperon en terre ocre sépare le premier bassin de celui, beaucoup plus important, de l'Oued Rebaa, de terre profonde, brune, argilo-calcaire. C'est qu'à un kilomètre de là, orienté alors Sud-Nord, sa rencontre avec le Djebel Amrane, lui a imposé un virage à 90°. C'est entre ce coude et le piton que se trouve la limite nord de la propriété, prise en tenaille entre le Djebel Amrane et l'immense plateau désertique du douar Aïn Ksar, sans un arbre à l'horizon. Pas d'eau courante, bien sûr, mais un moulin à deux kilomètres et une petite source au fond de la rivière. Des hivers très froids, des printemps courts et des étés caniculaires. Et presque quatre ans de ma vie !

Entre les gros orages d'automne, une pluviométrie annuelle de 350 mm et des précipitations de printemps insuffisantes, il va sans dire que la mise en valeur de la propriété était totalement tributaire de la maîtrise de l'irrigation. Un barrage plus que sommaire, réédifié chaque année sur l'Oued Rebaa par quelques petits propriétaires arabes, ainsi que le moulin construit à trois kilomètres en amont constituaient un bon point de départ. L'achat du second et la reconstruction pérenne du premier devaient permettre de rendre irrigables 80 hectares de bonnes terres argilo calcaires dévouées aux céréales. A l'est, des marnes grises ravinées, nivelées et traitées en labours profonds, pouvaient autoriser une mise en culture progressive d'orge. Bref, une fois les bâtiments existants remis en état, la priorité fut de s'attaquer au problème du barrage, qui déviait l'eau de l'Oued Rebaa dans un canal d'environ un kilomètre aboutissant au moulin. Construit de façon archaïque à l'aide de broussailles, d'alfa et de terre, la première crue un peu forte d'automne le transformait en un trou béant impossible à colmater. Adieu alors au fonctionnement de la turbine du moulin et aux irrigations de printemps. Il était pour de multiples raisons hors de question (coûts de l'opération et nature des sols) d'avoir recours au béton. Il fut donc décidé d'utiliser des «gabions», ces cages métalliques que l'on remplit de pierres en leur faisant épouser la courbe des parois de la rivière. Je proposai de prendre la responsabilité de leur fourniture et de leur pose, à charge pour les autres utilisateurs d'approvisionner l'ouvrage en pierres. Et ce fut ainsi que l'on vit des processions de petits bourricots apportant des «chouaris» de grosses

pierres, glanées dans les collines environnantes. L'épreuve de vérité nous attendait un mois plus tard : un énorme orage éclata en montagne à vingt kilomètres de la ferme. L'oued fut transformé en un torrent boueux, engorgeant l'entrée du canal. Mais notre barrage avait tenu bon ! Et la meule du moulin ne devait plus cesser de ronronner doucement sur les grains apportés par les 2 fellahs des alentours, blé dur pour les plus aisés, mais le plus souvent, mélange d'orge et de blé (le «boumerlout») quelquefois un peu moisi car il sortait de silos creusés dans la terre près des gourbis.



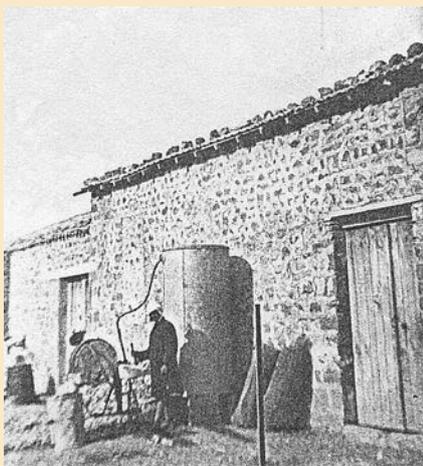
Quant à l'irrigation proprement dite, elle pouvait se faire aussi loin que l'on pouvait conduire l'eau et cela représentait pour nos voisins du douar vingt hectares, et pour nous quatre-vingt, avec des tours d'utilisation bien établis. Hélas, cette année là l'été fut particulièrement chaud, la température atteignant 40°C. Cela nous valut la visite d'un «daïra», gendarme à la tenue rutilante, porteur d'un ordre de l'administration : interdiction de prendre de l'eau dans l'Oued Rebaa ! Les agriculteurs d'un village lointain s'étaient plaints de ne plus pouvoir abreuver leurs moutons !

Cette interdiction était à mes yeux totalement injuste, car un Senatus Consulte de 1862 accordait dans les terres la priorité de l'emploi de l'eau aux utilisateurs d'amont. Il n'était, bien sûr, pas question pour moi de tirer un trait sur les efforts déployés par mon équipe et par les fellahs que j'avais entraînés dans l'aventure, mais il m'apparut cependant qu'un simple rappel de la loi, basé de surcroît sur un texte relativement ancien, risquait d'être insuffisant. Je décidai donc d'en avoir le cœur net et de partir en reconnaissance dès le lendemain, afin de me rendre compte du devenir de l'eau de notre rivière

Je m'en souviens comme si c'était hier.

Dans le ciel les étoiles ont disparu. Vers l'Est l'horizon se nimbe d'un vaste halo rose qui annonce la prochaine arrivée du soleil qui, déjà, très loin là-bas, inonde de ses rayons le sable blond du golfe de Gabès. Amar sort de l'écurie où il vient de donner leurs rations aux bêtes. Un cheval hennit : l'homme tient le licol de ma belle Zora, une jument anglo-arabe alezan clair. Aux quatre coins de la ferme, des petites cheminées de gourbis s'élèvent de légers panaches de fumée blanche : depuis longtemps les femmes ont pétri la galette de semoule d'orge et de blé mêlés qui cuit dans le tadjin et qui sera, avec quelques dattes, le repas de midi des hommes. Venant des ravins du sud, le glapissement lointain d'un chacal répond au cocorico du coq de la basse-cour. J'attends sur le seuil du logis, la selle posée sur l'avant bras. Nous sellons Zora qui gonfle sa poitrine. Une musette à droite avec quelques poignées d'orge, une à gauche avec une demi galette et nous voilà partis au trot vers l'aval de l'Oued Rebaa, afin d'explorer, depuis le bord de la haute falaise d'argile rouge, la longue saignée de la rivière.

Bien vite son lit se révèle à sec. Puis, de loin en loin, dans le fond de la faille garnie de sable clair et de galets roulés, j'aperçois un suintement d'eau et une petite mare dans laquelle à mon arrivée plongent ces tortues d'eau, plates et nauséabondes, des oueds algériens. Ailleurs ce sont des ravins, venus s'épanouir dans la grande faille, qui rompent la monotonie du parcours, obligeant à des détours ou à de pénibles escalades. Le soleil est maintenant haut dans le ciel. La jument va le plus souvent au pas. Elle s'abreuve dans un trou d'eau. La ferme est à des kilomètres derrière nous. Des rubans de sable sans la moindre humidité se déroulent sans fin. J'ai vu ce que je voulais voir. Il est temps de rentrer.



à suivre

Ils nous ont quitté



Jean BAUJARD - 46

Cl. Lechiguero (51) et G. Herblot (52) nous parlent de J. Baujard, notre camarade de la 46 décédé à BRANTOME le 2 avril 2015

Tous deux mettent l'accent sur son comportement naturel et chaleureux, discret et affable, qui savait être en permanence à l'écoute des autres. C'est ainsi qu'il attirait la sympathie et la confiance de tous ceux qui l'approchaient, conquis par la générosité de l'accueil et la simplicité du couple qu'il formait avec Andrée.

Jean avait intégré notre Ecole après la 2ème guerre mondiale et faisait partie des élèves ayant été appelé sous les drapeaux pour constituer la 1ère Armée Française qui combattit dans les Vosges et participa à la libération de l'Alsace. Jean était titulaire de plusieurs décorations dont notamment la Croix de Guerre 1939-45.

Blessé, il avait connu Andrée, l'infirmière qui l'a soigné et dont il fit son épouse après le conflit. Ils créèrent ensemble une nombreuse famille.

Sa carrière se déroula dans un 1er temps dans les Services Agricoles d'Algérie. Il sera, d'ailleurs, le dernier de ces Services dans le Constantinois. Cette carrière se poursuivra en France dans les mêmes Services. Devenu Ingénieur Général d'Agronomie, il sera affecté comme Directeur dans la région Poitou-Charentes puis rejoindra le Conseil Général d'Agronomie.

Retraité, il se retira dans sa campagne de la Dordogne où le Massif du Périgord Vert n'avait aucun secret pour lui.



Hubert DEFRANCE - 45

14 mai 1923 - 28 avril 2015, fit l'essentiel de sa carrière dans un Laboratoire de Contrôle à Blida avant de la poursuivre dans une entreprise d'Agro - Alimentaire à Levallois

C'était un ami fidèle de la 45 qui participait à toutes nos réunions où il exerçait ses dons de photographe. Nombre de ses photos illustrent le Livre d'Or de l'Amicale. Rappelons-nous avec émotion l'admirable Numéro Spécial qu'il avait monté pour le décès du Président Pierre de Tinguy.

Adieu ! Hubert... « Bon Papa »



Gilbert VISCAYE - 53

Cette force de la nature, généreuse et souriante, nous a quittés laissant un grand vide parmi tous ses camarades, aimant le retrouver au cours des réunions de promotion ... Il venait juste de fêter son 84ème anniversaire....

Sa vie professionnelle se résume à une seule fonction : Ingénieur technico commercial, à laquelle il savait ajouter des conseils en gestion. Une seule fonction mais chez plusieurs employeurs : St Gobain, Rhône-Poulenc, Générale des Engrais, Charbonnages de France.

Lorsque l'heure de la retraite a sonné, il ne s'est pas retiré de toute activité : maintes œuvres caritatives, sa paroisse et l'évêché ont bénéficié de son aide en matière de gestion, ainsi que son village où il fut conseiller municipal pendant de nombreuses années...

C'était également un artiste : il tenait l'orgue de l'église de son village. Il s'était essayé à la poterie de terre cuite. Il laisse l'image d'un homme plein de verve, le sourire aux lèvres, toujours prêt à une plaisanterie : n'a-t-il pas été élu meilleur camarade de la promo ?

Chez lui, aux portes du Lubéron, à Caumont sur Durance, c'était la maison du bonheur !

Nous devons également signaler le décès de deux autres camarades :

- Jacques ARTHAUD (48) le 25 juin 2015 à 86 ans,
- Roger RENAUD (53) le 28 juillet.

*Au moment d'imprimer, nous apprenons avec tristesse le décès de notre camarade Jean GUILLEMIN de la 52.
Le Président et les membres du Conseil s'associent à la peine des familles.*

Association des Anciens Elèves de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique d'Alger

UniAgro - 5, quai Voltaire - 75007 PARIS

Président – Ch.Maréchal : christianmarechal@free.fr Secrétaire – JP. Bouat : bouat.jeanpilou@orange.fr